



HAL
open science

FURTADO, LE BRÉSIL ET LES ÉCONOMISTES FRANÇAIS : INFLUENCES CROISÉES

Alain Alcouffe

► **To cite this version:**

Alain Alcouffe. FURTADO, LE BRÉSIL ET LES ÉCONOMISTES FRANÇAIS : INFLUENCES CROISÉES. 2008. hal-01154453

HAL Id: hal-01154453

<https://hal.science/hal-01154453>

Preprint submitted on 22 May 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FURTADO, LE BRÉSIL ET LES ÉCONOMISTES FRANÇAIS : INFLUENCES CROISÉES

Alain Alcouffe¹, Université de Toulouse.

La pensée économique française a fourni un cadre dans lequel se sont développées les idées de C. Furtado qui se sont cristallisées dans la *Formação*. Lui-même a retracé le rôle de la vie intellectuelle française dans le murissement de sa pensée (Furtado,). Venu observer les transformations de l'Europe après la seconde guerre mondiale, il s'était installé à Paris en 1946, un peu par défaut, à la suite de déboires londoniens.

Il rapporte le hasard de sa rencontre avec Maurice Byé qui allait l'amener à écrire une thèse de doctorat dont une partie sera reprise dans la *Formação*. Il s'agit d'un travail rapidement mené puisque la thèse longue de 186 pages sera soutenue en juin 1948. La thèse répondait au souhait de Byé de « reprendre contact avec les problèmes économiques brésiliens » et ne contient pratiquement aucune référence à des économistes français contemporains mais il est clair que sa rédaction a été influencée par l'atmosphère intellectuelle de la Libération. Dans cet article, nous voudrions essayer de retracer l'émergence de préoccupations d'économie régionale dans la pensée économique française et montrer comment elles ont été impulsées par des économistes qui avaient une relation forte avec le Brésil. Parmi eux nous comptons non seulement François Perroux auquel il a rendu un hommage particulier en 1994 mais aussi Jacques Boudeville, très lié également au Brésil.

Les missionnaires français au Brésil des années 1930 et Celso Furtado

La coopération universitaire entre la France et le Brésil a connu une période exceptionnelle dans les années 1930 autour de la fondation de l'USP par la qualité des missionnaires (on pense ici à l'ethnologue Claude Lévi Strauss ou à l'historien Fernand Braudel) et leur souci de prendre en compte les intérêts de la société brésilienne. Il est remarquable que plusieurs de ces missionnaires aient joué un rôle dans le murissement des idées économiques de Celso Furtado. Furtado s'est frotté à l'enseignement universitaire européen alors qu'il s'était déjà formé aux disciplines économiques et historiques largement par lui-même et il a critiqué la pérennité des méthodes médiévales de transmission des connaissances (l'exercice de lecture dans le cours magistral). Sa capacité à aborder par lui-même les textes fondateurs, sa liberté vis-à-vis de conventions imposées souvent par le souci de ne pas déplaire expliquent aussi qu'il

¹ L'auteur remercie Gerald Assouline, Celso Bastien, José Luis Cardoso, Isabelle Couzon, Jacques Fayette, André Tosi Furtado, Joseph Love, Denis Clair Lambert, Alexandre Mendes Cunha, Mette Mønsted pour leur aide. Selon la formule, il est seul responsable des erreurs éventuelles.

n'ait pas alourdi son exposé de références inutiles à des sources secondaires. Nous ne prétendons pas ici découvrir des influences ou des inspirations mais simplement établir certains parallèles entre l'élaboration de la *Formação* (que l'on peut faire débiter avec son doctorat puisqu'elle reprend des éléments de la thèse de 1948) et les développements de la pensée économique en France. Après avoir rappelé l'inflexion de la façon de concevoir l'histoire économique du capitalisme qu'introduit Braudel, nous présenterons trois économistes ex-missionnaires dont les itinéraires ont croisé celui de Furtado.

Des stades de développement à la succession des économies mondes de Braudel:

La thèse de Furtado ayant un contenu très marqué d'histoire économique, il faut donc commencer cette présentation en soulignant la transformation de l'école historique des *Annales* au contact de l'expérience brésilienne. L'auteur qui incarne cette évolution est bien sûr Fernand Braudel (1902-1985). Agrégé d'histoire en 1923, il avait été nommé au lycée de Constantine, en Algérie. C'est la découverte de la Méditerranée qui lui donne l'idée de sa thèse fondamentale sur le monde méditerranéen au XVIII^e siècle (Braudel, 1949). De 1935 à 1937, il part au Brésil au sein d'une mission française d'enseignement pour occuper la chaire d'histoire de l'université de Sao Paulo où il rencontre Claude Lévi-Strauss. Sa thèse, soutenue en 1947 et publiée en 1949, a un retentissement considérable parmi les historiens et jusque chez les non-spécialistes. Il soulignait volontiers l'influence énorme qu'avait eue pour lui sa mission au Brésil. Il disait volontiers, " C'est au Brésil que je suis devenu intelligent " (Braudel, 2001). De fait il y avait trouvé un élargissement de sa vision du monde, des aperçus sur ce qu'est un " pays neuf ", une réflexion sur l'espace atlantique saisi sur ses deux rives, comparable à la Méditerranée.

On retrouve aussi chez Braudel une approche de l'histoire mettant l'accent sur les phénomènes de longue durée. Dans ses travaux historiques, Braudel met en œuvre une nouvelle approche de la temporalité historique. Il divise le temps en trois parties : l'histoire presque immobile, dont les fluctuations sont quasi-imperceptibles, qui a trait aux rapports de l'homme et du milieu (influence du géographe Vidal de la Blache), l'histoire lentement agitée, une histoire sociale, ayant trait aux groupes humains et enfin l'histoire événementielle, celle de l'agitation de surface.

Un mode nouveau de récit historique apparaît, disons le « récitatif » de la conjoncture, du cycle, voire de l'« intercycle », qui propose à notre choix une dizaine d'années, un quart de siècle et, à l'extrême limite, le demi-siècle du cycle classique de Kondratieff. Par exemple, compte non tenu des accidents brefs et de surface, les prix montent, en Europe, de 1791 à 1817; ils fléchissent de 1817 à 1852 : ce double et lent mouvement de montée et de recul représente un intercycle complet à l'heure de l'Europe et, à peu près, du monde entier. Sans doute ces périodes chronologiques n'ont-elles pas une valeur absolue. À d'autres baromètres, celui de la croissance économique et du revenu ou du

produit national, François Perroux nous offrirait d'autres bornes, plus valables peut-être. Mais peu important ces discussions en cours! L'historien dispose sûrement d'un temps nouveau, élevé à la hauteur d'une explication où l'histoire peut tenter de s'inscrire, se découpant suivant des repères inédits, selon ces courbes et leur respiration même. (Fernand Braudel, 1985)

C'est sans doute aussi au Brésil qu'il était entré en contact avec François Perroux qui venait de consacrer une longue étude à Schumpeter (Schumpeter, 1911, 1935) et le découpage de l'histoire du capitalisme qu'il verra comme une succession d'économies-mondes est manifestement influencé par les concepts fournis par ces deux économistes.

Mais Braudel nous intéresse ici à un autre titre. Comme Furtado et Perroux, il est influencé par Werner Sombart (1863 - 1941). Ce grand historien du capitalisme, issu du socialisme de la chaire allemand, un moment proche du nazisme dont il devait finalement s'éloigner à nouveau avait mis en avant la notion de système économique (voir Perroux ([1935] ,1940 p.64). Il distinguait dans l'histoire « des systèmes ou style de vie économique qui forment une unité relativement homogène, au sein d'une même économie moderne, des zones ou secteurs différents, précapitalistes, capitalistes ou extracapitalistes »(ibidem). C'est sans doute sous l'influence de Sombart que Braudel introduit dans son approche du capitalisme le concept d'économie monde. Forcée dès 1949 à l'occasion d'une célèbre étude sur la Méditerranée au XVI^e siècle, la notion d'économie-monde éclaire utilement la genèse de l'économie mondialisée. Celle-ci représente le déploiement d'une économie-monde particulière, celle de l'Europe, devenue mondiale au cours des cinq derniers siècles. Il s'agit d'un "morceau de la planète économiquement autonome, capable pour l'essentiel de se suffire à lui-même et auquel ses liaisons et ses échanges intérieurs confèrent une certaine unité organique " (Braudel, 1979, t.3, p. 12). L'économie-monde se caractérise par une structure fortement hiérarchisée. Elle est pourvue d'un centre où affluent et d'où repartent informations, capitaux, marchandises et travailleurs, d'une semi-périphérie² composée de zones assez développées, mais malgré tout secondes du point de vue du développement économique, et d'une immense périphérie où dominant, pour reprendre les termes de Braudel, " l'archaïsme, le retard, l'exploitation facile par autrui ".

Cette conception braudélienne du développement du capitalisme à partir de centres conquérants doit beaucoup à Henri Pirenne et à Werner Sombart. Ces deux auteurs ont fortement marqué Celso Furtado qui s'appuie sur eux dans sa thèse de 1948. Il écrit ainsi « Dans la dernière partie de la présente thèse, nous avons tenté d'appliquer la théorie de Henri Pirenne [1914] de la corrélation des périodes de l'histoire sociale du capitalisme avec la formation de nouvelles élites dirigeantes » (Furtado, 1948, p. 11) mais plus précisément, Pirenne et Sombart lui servent à rejeter l'idée d'une période féodale dans l'histoire du Brésil et au contraire pour situer d'emblée le Brésil dans le

² Love 2006 relève que l'opposition d'un centre et d'une périphérie dans le capitalisme apparaît dans Sombart (1928).

développement du capitalisme occidental. D'Henri Pirenne, Furtado retient l'idée que « le féodalisme présuppose un ordre économique distinct de celui du capitalisme » et ne pourrait être défini par ses caractéristiques sociales ou politiques (Furtado 1948, p. 88). A un capitalisme dont l'économie est naturellement extravertie s'oppose l'économie féodale dans laquelle le but de l'activité du domaine est qu'il se suffise à lui-même et se conserve par ses propres ressources, sans rien vendre et sans rien acheter. (ibidem p. 89)

Furtado retient également la démonstration de Sombart sur « la connexion étroite entre l'ordre social et la base économique dans les institutions féodales. » et il en déduit qu'il « serait absurde d'admettre la transplantation des institutions féodales au Brésil dans le même temps que se formait dans ce pays un système économique complètement dirigé vers l'exportation » (ibidem, p. 89)

Et dans une longue note 69, Furtado rappelle « la magnifique synthèse de ses idées sur le capitalisme écrite spécialement pour l'Encyclopaedia of the Social Sciences [Edit. by Ed. R. A. Seligman and Alvin Johnson, New York, Macmillan, 1935] » :

« dans les systèmes précapitalistes l'économie comme toutes les autres formes de pensée et d'action, avaient comme centre la personne humaine. Les intérêts de l'homme en tant que producteur et consommateur déterminaient la conduite des individus et de la communauté, l'organisation de la vie économique de la société comme un tout et la routine ordinaire des affaires en leurs manifestations concrètes. Les marchandises étaient produites et circulaient dans le but de pourvoir d'une façon adéquate aux nécessités des consommateurs et de donner aux producteurs et aux marchands leur moyens d'existence ; les variétés d'articles produits et consommés étaient fixés par l'usage depuis longtemps. La catégorie de la valeur d'usage qualitative était le principe qui déterminait la valorisation. Toutes les normes sociales et individuelles se rapportant au processus économique étaient basées sur des valeurs humaines et personnelles, tandis que dans les systèmes dominés par l'idée d'acquisition, l'objectif de toute activité économique n'est pas en rapport avec la personne humaine. Une abstraction, le stock de choses matérielles, occupe le centre la scène économique, une augmentation de richesses est à la base de toute activité économique. L'idée d'un tel système économique est exprimée plus rapidement par l'effort d'utilisation du fonds de valeur d'échange qui alimente le substrat nécessaire des activités de production (capital) » (voir le mot Capitalism)

L'insistance sur le caractère capitaliste de l'économie brésilienne de l'époque de la canne à sucre montre que germait déjà chez Furtado l'idée qu'il allait développer dans la *Formação* selon laquelle « development and underdevelopment are two interdependant phenomena which appear simultaneously in the course of the evolution of capitalism » (Furtado dans Arestis, p.199). L'étude de l'évolution

historique du Brésil illustre alors le phénomène de dépendance sans lequel on ne peut comprendre le sous développement (ibidem).

François Perroux, anticonformiste des années 30

En 1994, revenant sur un demi-siècle d'évolution de la pensée économique, marquée par un émiettement des paradigmes, Furtado proposait un « retour à la vision globale de Perroux et de Prebisch »³. Au-delà de propos de circonstance tenus dans le cadre d'un hommage à Perroux, il y avait une reconnaissance tardive d'une source d'inspiration mise au niveau de celle de Prebisch. En fait les publications de l'œuvre de Perroux qui visait à constituer « une théorie susceptible de rendre compte des réalités d'un monde qui se globalisait », à « construire une nouvelle cohérence théorique qui assumait l'inégalité des agents, tout en soulignant la force organisatrice de l'effet de domination » (Furtado, 1994, p.16) sont contemporaines de l'élaboration de la *Formação* ce qui nous conforte dans l'idée d'une coévolution attestée par Perroux lui-même. Ainsi dans Perroux [1961] 1991] Perroux avait avancé l'idée que « La croissance n'est pas seulement faite de déséquilibres de fonctionnement [...] qu'il s'agit de rendre supportables. Elle comporte des contradictions structurelles » p. 690. Dans une réédition ultérieure, il ajoute une note précisant que « La meilleure analyse que nous connaissions des interactions entre prix quantités d'une part et structures économiques et sociales d'autre part est celle que présente Celso Furtado: *Development and Stagnation in Latin America: A Structural Approach* [New Haven, Conn; Yale University Press, 1963] » (ibidem).

Lorsque Furtado s'inscrit en thèse, François Perroux (1903-1987) était déjà une figure dominante de l'économie à Paris et en France, à l'université comme dans l'administration économique. Il était né à Lyon, dans une famille de commerçants. Ses études universitaires débouchèrent après une thèse consacrée au profit sur l'agrégation des sciences économiques dont il fut major en 1928. Une carrière classique d'enseignant devait ensuite le mener de la Faculté de Droit de Lyon, à laquelle il fut attaché de 1928 à 1937, jusqu'à la Faculté de Droit de Paris, de 1935 à 1955 et aussi à l'Institut d'Études Politiques de Paris, de 1946 à 1952. De 1955 à 1976, Perroux devait occuper la chaire d'analyse des faits économiques et sociaux du Collège de France. Sa contribution majeure est l'analyse des pôles de croissance. L'apport de François Perroux inspirera même la nouvelle économie géographique qui met l'accent sur les inégalités de développement entre les territoires et les phénomènes d'apparition de relations centre-périphérie.

³ Le titre de l'hommage est sans nul doute une référence à Schumpeter qui explique dans *History of Economic Analysis*, que "analytic effort is of necessity preceded by a preanalytic cognitive act that supplies the raw material for the analytic effort. In this book, this preanalytic cognitive act will be called Vision" (p. 41). Andrea Maneschi, le co-auteur de Furtado a consacré un article à la « vision » (Maneschi 2000).

Dans la coévolution que nous entendons étudier, il est intéressant de signaler les impulsions décisives des années 30 et de montrer les inflexions apportées par l'expérience brésilienne (1936). Durant cette période où murissent les grandes idées de Perroux, il évolue dans le milieu des « non-conformistes des années 30 » étudiés par Jean Louis Loubet Del Bayle, ces mouvements qui se sont développés au confluent de deux courants d'idées, d'une part, le courant du socialisme français en général, et du proudhonisme en particulier, et d'autre part, la tradition du catholicisme social. Ces auteurs cherchaient à dépasser l'alternative libéralisme / marxisme en empruntant à chacun certains traits. Du libéralisme le non-conformisme des années 30 se rapprochait par sa méfiance à l'égard de toutes les formes d'étatisme et la dénonciation des dérives collectivistes dont ils étaient les contemporains, mais, en même temps, ces non-conformistes dénonçaient avec une particulière virulence les formes individualistes du libéralisme qui leur semblait caractériser la fin des années 20 et le règne « matérialiste » du marché.

Cette position critique vis-à-vis du libéralisme perce déjà dans la thèse sur le profit de 1926. Le jeune docteur en arrive à la conclusion selon laquelle le profit « est l'occasion de déséquilibres multiples entre valeur produite et valeur appropriée. Il remplit des fonctions essentielles mais il contient un quantum d'exploitation au détriment des agents de la production et des consommateurs ». Cette thèse avait été préparée sous la direction de René Gonnard. Celui-ci avait un intérêt marqué pour le monde lusophone. Ainsi Gonnard avait été fait docteur honoris causa de l'université de Lisbonne en 1934 et il publiera en 1947 un ouvrage sur les débuts de la colonisation portugaise qui la replace dans l'économie portugaise de l'époque au lieu d'en faire un événement exotique. Furtado cite Gonnard dans sa thèse.

A une époque où l'ouverture sur le monde des universitaires français était limitée, la trajectoire de Perroux est originale. En 1934, il obtint une bourse de la Fondation Rockefeller, qui lui permit de se rendre à Vienne, où il devint l'élève de Joseph Alois Schumpeter. Il assiste aussi aux séminaires des libéraux autrichiens, (particulièrement Ludwig von Mises) où il se lie au mathématicien Oscar Morgenstern. La pensée autrichienne le marquera durablement; et il optera, d'abord, en faveur de la notion d'équilibre d'interdépendance général, telle que l'école viennoise le construisait ; c'est-à-dire en opposition à l'école de Lausanne (Léon Walras). Il s'intéressa, simultanément aux travaux de Carl Schmitt sur les fondements philosophiques de la politique; tout en multipliant les rencontres avec Werner Sombart⁴. Avant de partir au Brésil dans le cadre des missions françaises, Perroux avait brièvement occupé la chaire d'économie qui avait été créée en 1935 à Coimbra. Dans ces leçons publiées en 1936 Perroux consacre une centaine de pages à discuter les structures économiques non seulement la 'morphologie des systèmes économiques dans l'espace' mais aussi les structures des économies concrètes constituées par la France, l'Allemagne ou la Grande Bretagne. Il

⁴ voir Perroux F., ([1935],1940).

y soutient que la théorie des structures représente la synthèse nécessaire de la théorie pure et des recherches monographiques, géographiques et historiques (cf. Perroux, 1959, cité dans Love 2006).

Perroux arriva à Sao Paulo un an après Braudel et fut chargé d'un cours d'économie. Il avait pour mission selon Lefebvre (1993) « d'introduire aux différentes doctrines sociales et économiques ». Il ne se contenta pas de son enseignement à Sao Paulo mais il entreprit aussi de se rendre dans des régions marquées par une forte immigration allemande. Il fit, ainsi qu'un de ses collègues, une série de conférences à Porto Alegre. Le consul français devait expliquer leur succès dans lequel Perroux prit une part déterminante par "leur tact et leur connaissance parfaite des langues allemande et portugaise" (Suppo, 1999). Les thèmes des conférences témoignent de préoccupations tournées vers les problèmes économiques du moment et on peut imaginer assez détachées de l'orthodoxie néoclassique. Les thèmes portent sur le corporatisme ("Les deux corporatismes et l'évolution du capitalisme", "Les problèmes du Syndicalisme"; "Le Corporatisme en Italie et la structure de son évolution.", "La conception chrétienne du travail", "Le droit du travail et la personne ouvrière"; "Le fonctionnement du Corporatisme italien, résistance à la crise et aux sanctions", "Le Corporatisme en Allemagne. Sa structure et sa tentative de substituer la souveraineté du "Volk" à la souveraineté du prix".

Perroux, de la France de Vichy à la Libération

Ces préoccupations à l'égard du corporatisme se retrouvent dans ses ouvrages et cours de la fin des années 30, elles expliquent son comportement après la défaite de la France en 1940 et sa participation à la Révolution nationale. François Perroux tente une synthèse du corporatisme qu'il a pu observer en Autriche et en Allemagne, mais aussi au Portugal et du personalisme d'Emmanuel Mounier, le fondateur de la revue *Esprit*⁵. Perroux recherche une troisième voie entre les tenants du libéralisme économique encore dominant parmi les professeurs d'économie politique, et les partisans d'une économie socialiste et planifiée dont l'avènement du Front populaire en France mais aussi en Espagne peut faire craindre l'instauration. On retrouve ses orientations dans les *Cahiers d'études communautaires* dans lequel il publie « Communauté et économie » en 1942. À la lisière de l'économie et de la politique, « Capitalisme et communauté de travail » entend en effet proposer une troisième voie pratique entre planisme et libéralisme, à travers la collaboration du capital et du travail. Pour François Perroux, le « problème » que tente de résoudre le « corporatisme

⁵ Mounier (1905-50) partisan du personalisme communautaire, est une figure marquante des anticonformistes des années 30. Après guerre et jusqu'aux révoltes de Pologne et de Hongrie, le marxisme et le socialisme réel exercèrent une certaine fascination sur les intellectuels d'Esprit, comme en témoigne la citation de Mounier dans *Fantasia* p. 21 « Le marxisme en cent ans a été tué plus souvent que le christianisme pendant des siècles et son impact reste néanmoins aussi fort dans la conscience de l'humanité qu'il ne l'a jamais été. ».

moderne » (un problème qui est « né avec le capitalisme et ne disparaîtra qu'avec lui ») résulte directement de la « séparation du travail et du capital » et des « antagonismes de classes » qui en sont l'aboutissement. Seul le corporatisme peut en effet favoriser une « intégration » souhaitable des « forces » du capital et du travail, qui ont été « disjointes » par l'évolution du « régime de l'entreprise », puis « dispersées » par l'abolition du « régime corporatif médiéval », et qui se dressent aujourd'hui « l'une contre l'autre ». Or, pour François Perroux, les conditions politiques d'un retour novateur au corporatisme se trouvent désormais réunies: en France, même si le corporatisme y reste à l'état d'esquisse, mais surtout à l'étranger, en Italie et en Allemagne, en Autriche et au Portugal, où le corporatisme connaît son plein développement.

Cette tentative de dépasser la lutte des classes se situe dans le droit fil de l'Encyclique « Rerum Novarum » du pape Léon XIII (1891) mais Perroux cherche aussi d'autres réponses à la crise dans le planisme. Dans les années 1930, un groupe informel, X-crise, né à Polytechnique sous l'impulsion de quelques jeunes ingénieurs-économistes, s'était créé avec pour ambition de renouveler le débat sur le sujet de la grande crise et des interventions possibles de l'état pour y remédier. Ce groupe attirait aussi des inspecteurs des finances et il finit par émerger de leurs travaux deux idées fortes : la première est celle de la nécessité d'une comptabilité nationale; la seconde est celle de planification de l'expansion économique (on parle alors de planisme, en Belgique, avec Henri De Man). Les deux idées sont bien sûr liées puisque la qualité de l'information est une condition de la mise en œuvre d'une planification efficace. L'intervention de l'état est ainsi doublement nécessaire dans la vision de Perroux d'une part pour réaliser l'harmonie entre le capital et le travail et d'autre part, parce que le marché corporatif ne se conçoit qu'avec « une planification propre ». Celle-ci ne supprime pas le marché et le prix. « Elle organise le marché, elle dirige le prix selon des options politiques clairement définies ». (cité par Cohen 2006, p.580)

Ces préoccupations expliquent comment Perroux a constitué la référence pour la politique économique de l'après guerre et une des sources d'inspiration de la planification souple qui se met en place à la Libération. Dès 1944, Perroux a créé l'Institut de science économique appliquée qui se donne alors pour objectif d'étudier et d'enseigner la science économique « appliquée » en « utilisant les méthodes mathématiques ». A ce titre il put en juin et juillet 1945 se rendre à Londres pour rencontrer Keynes et Beveridge.

Comme les publications les plus originales de Perroux sur les pôles de croissance et l'effet de domination sont concomitantes de la thèse de Furtado, nous les aborderons après avoir introduit René Courtin, un autre missionnaire français à Sao Paulo tandis que nous examinerons le quatrième de ces missionnaires, Maurice Byé, le directeur de thèse de Furtado, après la présentation des idées de Perroux.

René Courtin

René Courtin (1900-1964), professeur d'université à Montpellier de 1930 à 1942, a succédé à Perroux à l'université de Sao Paulo du 5 avril au 7 novembre 1937⁶. Après 1940, Il fut des professeurs protestants qui refusèrent de prêter un serment de fidélité au régime de Vichy. Révoqué, il entre dans la Résistance où il devient expert au Comité général d'études. A ce titre il est l'un des principaux rédacteurs du "Rapport sur la politique économique d'après guerre" édité clandestinement à Paris en 1943 (cf. Kuisel 1981). Il y exprime la volonté de « faire la synthèse de l'économie politique néolibérale et de l'idéalisme de la Résistance ». Il envisageait de bâtir en France ce qu'il appelait une "économie progressive" dont les moyens seraient le retour au marché, la liberté économique et le libre-échange (Kuisel, 1984, p.291). Courtin concevait la direction de l'économie comme un ajustement indirect du marché par des actions sur la fiscalité, sur les salaires, sur les prix et sur la masse monétaire (Kuisel, 1981, p.293).

Son livre sur le Brésil est paru en décembre 1941, une période peu propice à une bonne réception. A la Libération, Courtin devint ministre des finances du gouvernement provisoire avant de revenir au monde académique à l'université de Paris. Il n'est certainement pas un théoricien mais ses réserves sur les politiques keynésiennes annoncent les critiques monétaristes tandis qu'il montrera en matière de politique économique qu'il n'est en aucune façon un dogmatique. Il n'est donc pas sans intérêt de rappeler les « enseignements » qu'il a tirés de son expérience brésilienne. Il expose dans sa préface une conception assez originale compte tenu du complexe de supériorité que l'on peut trop souvent déceler chez les missionnaires. Il estime en effet que c'était un « honneur d'enseigner dans une université brésilienne », et que s'il a donné des enseignements, il en a aussi tiré de son expérience et que c'est donc « un devoir de stricte justice » de faire connaître à la France les choses du Brésil » (Courtin 1941, p. 15). Une première partie consiste en une description des structures économiques brésilienne et s'achève par une présentation rapide des grandes phases de l'économie brésilienne. A différentes reprises, Courtin aborde le problème du développement à travers des considérations sur l'utilisation de l'espace et la densité de la population. Il observe que « malgré le peuplement, il n'a pas été possible d'organiser un vaste marché intérieur : la densité de la population est restée insuffisante ». Comme en outre, « les diverses régions du Brésil se juxtaposent plus qu'elles ne se compénètrent » cela explique l'importance du commerce international. (p.85). Selon lui, « les échanges internationaux trouvent surtout leur origine dans l'opposition entre zones agricoles et zones industrielles » qui fait défaut au Brésil. Les régions brésiennes ne parvenant pas à se spécialiser, les échanges intérieurs peinent à se développer et les régions restent « compartimentées ». « La coupure entre le nord et le sud est telle que les manufactures concentrées dans la région pauliste ne peuvent écouler leurs produits dans l'Amazonie qui doit s'approvisionner aux États-Unis ». La

⁶ (<http://www.biographie.net/René-Courtin>)

deuxième partie est consacrée aux politiques économiques susceptibles de s'adresser aux problèmes présents et à dessiner le futur du Brésil. Tout d'abord il estime que la faiblesse des échanges intérieurs brésiliens correspond à ce qui a pu être observé en Europe au 16^e siècle « l'économie internationale s'est constituée avant l'économie nationale » (Courtin 1941, p.85). Il tente ensuite d'expliquer pourquoi « la civilisation économique n'a pas pu se développer plus rapidement » (p.177). Ces raisons le conduisent à rejeter « toutes formules rigides d'organisation, tous artifices et tous « trucs » visant à hâter l'équipement du pays » (ibidem). Pour autant, il rejette le « quiétisme » et lui paraît possible de concevoir « une action organisatrice permettant à la société économique de réaliser toutes ces virtualités. Il ne s'agit plus ici d'imposer aux intéressés des règles impératives mais seulement de les guider en leur suggérant des décisions plus rationnelles » (ibidem).

Ces considérations d'un auteur « néolibéral » (au sens de l'immédiat après guerre et de la société du Mont Pèlerin⁷) définissent assez bien la philosophie de la politique économique qu'il préconisera pour la France et qui sera celle de la planification indicative. Courtin avance aussi une idée dont certains échos se retrouveront dans les débats français sur l'aménagement du territoire (en France) qui démarrent dans les années 40. Courtin met en garde contre la dispersion de la population et soutient qu'il vaut mieux concentrer les efforts de développement sur certaines zones avant de "mettre en valeur Goyaz, Mato Grosso, Para et l'Amazone". C'est que « dans aucune région, sauf sur la côte nord-est, l'optimum de population n'est encore atteint. C'est seulement lorsque cet équilibre aura été réalisé, que l'efficacité du travail sera portée au maximum à Sao Paulo, Rio et dans quelques autres régions comme celles qui entourent Porto Alegre et Belo Horizonte qu'une extension territoriale du Brésil utile deviendra

⁷ Le troisième membre du jury de la thèse de C. Furtado, Louis Baudin, professeur à la Faculté de Droit de Paris, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques était un tenant de l'école libérale et le grand pourfendeur du socialisme et de l'interventionnisme. Il avait été peut être choisi pour siéger en raison de son intérêt pour l'Amérique du Sud, en l'occurrence l'Amérique précolombienne. Il était et demeure une référence en ce qui concerne l'empire inca. Son livre publié en 1928 fut traduit en anglais à l'instigation de L. von Mises qui l'a préfacé. Selon lui, Baudin montrait comment sous un régime collectiviste, l'homme n'était plus qu'un spectre privé de sa substance, et de sa qualité humaine essentielle, le pouvoir de choisir et d'agir. Les sujets de l'Inka n'étant plus que dans un sens zoologique des êtres humains étaient détenus comme du bétail dans un enclos. Comme le bétail qu'ils n'avaient rien à craindre parce que leur destin personnel ne dépendait pas de leur propre comportement, mais était déterminé par l'appareil du système. Dans ce sens on pourrait dire qu'ils étaient heureux mais leur bonheur était très spécial et Baudin intitule « Une Ménagerie d'hommes heureux » le chapitre dans lequel il analyse les conditions de ce monde étrange plein d'uniformité et de rigidité. Marx et ses partisans s'extasiaient en parlant de la liberté que le socialisme est censé apporter à l'humanité, et les communistes nous disent encore et encore que le "vrai" la liberté se trouve seulement dans le système soviétique. Baudin montre en quoi consiste réellement cette liberté. Il s'agit de la liberté que le berger accorde à son troupeau. »

désirable". (pp. 196/7). N'est ce pas là une des sources de la théorie des pôles de croissance de F. Perroux ?

En tous les cas, on retrouve un écho des considérations de Courtin dans Furtado⁸ qui écrit certes pour la première moitié du XIXe siècle

Condicao basica para o desenvolvimento da economia brasileira, na primeira metade do sculo XIX, teria sido a expansao de suas exportacoes. Fomentar a industrializacao nessa epoca, sem o apoio de uma capacidade para importar em expansao, seria tentar o impossivel num pais totalmente carente de base tecnica, As iniciativas de industria siderurgica da epoca de Dom Joao VI fracassaram nao exatadamente por falta de protecao, mas simplesmente porque nenhuma industria cria mercado para si mesma, e o mercado para produtos siderurgicos era praticamente inexistente. O pequeno consurno do pais estava em declinio com a decadencia da mineraçao, e espalhava-se pelas distintas provincias exigindo uma complexa organizacao comercial. (souligné par nous) A industrialização teria de começar por aqueles produtos que ja dispunham de um mercado do certa magnitude, como era o caso dos tecidos, unica manufatura cujo mercado se estendia inclusive a populaçao escrava. Ocorre, porem, que a forte baixa dos preços dos tecidos ingleses, a que nos referimos, tornou dificil a propria subsistencia do pouco artesanato textil que ja existia no pais. A baixa de preços foi de tal ordem que se tornava praticamente impossivel defender qualquer industrin kxail por meto de tarifas. Houvera sido necessario estabelecer coras de importação. Cabe reconhecer, entretanto, que dificultar a entrada no pais de um produto cujo preço apresentava tao grande declinio seria reduzir substancialmente a renda real da populacao numa etapa em que esta atravessava grandes dificuldades. Por ultimo é necessario nao esquecer que a instalção de uma indtistria textil moderna encontraria serias dificuldades, pois os ingleses impediam por todos os meios a seu alcance a clexportacao de maquinas".

[..] e necessario reconhecer que a primeira condicao para o exito daquela politica teria sido uma fume e ampla expansao do setor exportador. A causa principal do grande atraso relative da economia brasileira na primeira metade do stculo XIX foi, portanto, o estancamento de sues exportacoes. (Furtado, Formação, 111-112)

⁸ Szmrecsanyi 1999 mentionne Courtin parmi les références de Furtado 1948 à partir d'une copie de la thèse. Nous avons aussi réalisé une copie mais nous n'y trouvons le nom de Courtin que parmi les membres du jury. Les docteurs devaient déposer deux exemplaires de la thèse (Les thèses étaient dactylographiées et le second exemplaire était obtenu avec un papier carbone. L'exemplaire que nous avons consulté comporte des corrections et des ajouts manuscrits. Il est possible que la mention de Courtin n'ait pas été reportée à l'identique sur les deux exemplaires.

La dynamique de la domination — ou de l'inégalité — de François Perroux

Dans l'histoire de la pensée économique, les années trente sont bien sûr marquées par la crise de 1929, défi pour les théories néoclassiques et facteur d'éclosion de la théorie keynésienne. Les années trente avaient été aussi marquées par l'analyse des situations intermédiaires entre la concurrence pure et le monopole (Chamberlin, Robinson, Stackelberg). Perroux de 1948 à 1954 va chercher à englober tous ces cas dans un cadre plus large celui de la domination en quoi il voit non une hypothèse exceptionnelle mais l'hypothèse normale. « Si la concurrence pure et parfaite se reconstruit par l'élimination de l'effet de domination, l'épreuve inverse est possible et la réintégration de l'effet de domination entre firmes ou entre unités de production et unités de consommation permet de reconstituer à peu près toute la théorie traditionnelles des régimes qui contiennent le monopole sous quelque forme et à quelques degrés » (F. Perroux, 1948, p. 257).

La force, le pouvoir, la contrainte, ont toujours été considérés comme des objets étrangers à l'économie politique, comme des adonnées à qui n'ont pas à être expliquées, comme des éléments extra-économiques — des fourre-tout, écrit François Perroux, grâce auxquels l'économiste peut se dispenser de tant d'efforts et s'absoudre de tant d'ignorances (ibidem p. 242). Or, la théorie de l'effet de domination constitue une première synthèse « entre une théorie de l'économie et une théorie de la force, du pouvoir et de la contrainte » (ibidem, p. 245). Grâce à elle, le décalage entre la théorie et l'expérience peut se réduire. Car la théorie — celle de l'équilibre général — conçoit le monde économique comme un ensemble de rapports entre égaux, alors que la réalité nous donne l'image d'un « ensemble de rapports patents ou dissimulés entre dominants et dominés » (ibidem, 245). « Des que l'ensemble de l'économie est compris, sous la pression des faits, comme un tout hétérogène formé de parties (zones ou secteurs) plus ou moins dominants et plus ou moins dominés, capables d'exercer des actions qui ne donnent pas lieu à des réactions de force égale, l'image du fonctionnement que nous présentent les théories de l'équilibre devient peu satisfaisante » (ibidem, 246). Et cela, non seulement dans l'économie interne, mais aussi dans le domaine des relations économiques internationales : l'historien et le sociologue nous rendraient un précieux service, écrit François Perroux, en montrant comment la croissance économique du monde s'est faite par l'action d'économies nationales — continentales ou maritimes — successivement dominantes » (ibidem, 246).

Par quels traits se caractérise l'effet de domination exercé par ces unités dominantes? Essentiellement par la dissymétrie et l'irréversibilité.

Par exemple, bien des économistes admettent que l'investissement exerce plus d'influence sur l'épargne que l'épargne sur l'investissement les unités qui décident de l'investissement sont alors dominantes par rapport à celles qui décident de l'épargne. De même, il y a domination exercée par l'entrepreneur sur le consommateur, car l'offre d'un produit exerce plus d'influence sur sa demande que sa demande n'en exerce sur son offre. Sur le marché du travail, « le sous-emploi donne une position dominante à

l'entrepreneur, le plein-emploi une position dominante au travailleur; le passage d'un état à l'autre entraîne la transformation d'un buyer's market en un seller's market » (ibidem, 252).

Ainsi, « une unité exerce un effet de domination, non seulement en raison de sa dimension ou de sa force contractuelle, mais encore en raison de son appartenance à telle ou telle zone » (ibidem, 252), c'est-à-dire en raison de la nature de son activité.

François Perroux résume en ces termes les propositions générales qu'il va utiliser dans son analyse de l'effet de domination « L'effet de domination, intentionnel ou non, est une influence dissymétrique ou irréversible. Sa mesure tient dans l'avantage extérieur au contrat ou la marge d'indétermination introduite par comparaison à l'équilibre de l'échange pur. Ses composantes sont la force contractuelle de l'unité, sa dimension et son appartenance à une zone active de l'économie » (ibidem, 253).

Dès que l'on tient compte de l'effet de domination, qu'on le veuille ou non, la rupture est consommée avec la représentation de l'économie en termes d'interdépendance générale et réciproque, sur laquelle s'est construite toute la théorie de l'équilibre général et de son rétablissement automatique. Et on est presque fatalement conduit dans une autre voie : celle « des enchaînements typiques de séquences qui admettent éventuellement la domination croissante et irréversible d'une unité ou d'une zone à l'égard de toutes les autres » (ibidem, 254). D'où l'idée d'une « dynamique de la domination » ou de « l'inégalité »

Dans son étude fondamentale sur l'économie dominante (1), François Perroux signalait comment « une dynamique entière pouvait être tirée de l'effet de domination » (ibidem, 254), dynamique qui « mériterait peut-être le nom de dynamique de l'inégalité, comme la dynamique de Schumpeter pourrait s'appeler dynamique de la nouveauté ». Il précisait, en 1950, sa pensée dans une « Note sur le dynamisme de la domination » dans laquelle il montrait que « l'histoire du capitalisme naissant... est celle de centres successivement dominants, de grandes firmes successivement dominantes qui entraînent dans leur sillage des régions entières du monde peuplées d'unités et d'individus relativement passifs » (Perroux, 1950, p. 250). L'évolution du monde économique moderne ne peut être comprise que si l'on fait intervenir les groupes — économiques, sociaux, politiques... — et leur stratégie. L'auteur marque qu'il ne faut pas associer exploitation à domination : car « l'unité économique dominante exerce un effet d'entraînement et un effet de stoppage sur les économies totalement ou partiellement dominées » (ibidem, p. 257).

En tout cas, il admettait que la croissance de l'économie mondiale, le progrès de l'économie mondiale, se sont faits jusqu'à ce jour dans l'inégalité et par l'inégalité et il y a de fortes raisons de croire, écrivait-il, que « les croissances et les progrès ultérieurs dépendent, non d'une plus grande égalité, mais de l'élimination ou de la correction des inégalités improductives » (ibidem, p. 257).

Enfin, l'hommage qu'il a rendu à Schumpeter a été l'occasion pour François Perroux de faire un pas de plus en avant dans la construction d'une dynamique de la domination, de la préciser par référence et par opposition à la dynamique de l'innovation de son maître. Critiquant le caractère « purement moniste » de cette dernière qui, dit-il, « fausse l'histoire », il montre que l'innovation, sur laquelle elle est fondée, néglige « l'État, les conflits de puissance des groupes sociaux, les conflits des puissances publiques entre elles et avec les groupes sociaux » : « Schumpeter s'en débarrasse une fois pour toutes en les rangeant dans l'organisation sociale » (F. Perroux 1951. p. 294).

Or, « le développement du capitalisme se confond avec l'histoire d'économies nationales successivement dominantes, qui le sont par tous les moyens, pas seulement par l'innovation. Au sein de ces économies, le développement s'opère, grâce à des firmes dominantes qui exercent l'effet de domination d'une façon très largement indépendante de leur capacité d'innovation, économiquement et en usant de pressions multiformes par et sur les Pouvoirs publics au lieu de répondre docilement aux vœux du consommateur souverain » (Perroux, 1951. p. 297). « Un schéma d'évolution qui n'attire pas l'attention sur l'usage de la contrainte sous toutes ses formes et spécialement de la contrainte publique, n'éclaire pas la naissance, le fonctionnement et les transformations du capitalisme. » L'idée de domination apparaît donc infiniment plus large que l'idée d'innovation de Schumpeter: Elle inclut « les stratégies complexes de domination dont l'évolution historique regorge, et qui, avant et pendant le capitalisme, permettent d'en comprendre le cours » (ibid., p. 298).

La domination n'est pas toujours un facteur d'innovation : elle peut s'exercer contre l'innovation. En outre, on voit se multiplier « les cas où les innovations majeures nationales ou internationales sont nécessairement l'œuvre des Pouvoirs publics ». « L'évolution reconstruite par Joseph Schumpeter sans prince, sans contribuables, sans contrainte publique, sans stratégies de la contrainte privée, sans macrodécisions des groupes et des Pouvoirs publics, est un témoignage sur un aspect de l'économie du XIXe siècle » (ibid., p. 301.)

Sans doute, reconnaît François Perroux, « une dynamique moniste de la domination serait évidemment aussi unilatérale qu'une dynamique moniste de l'innovation ». Néanmoins, « elle aurait peut-être autant de vertu explicative que cette dernière. Elle n'a pas, en tout cas, le grave inconvénient de lier évolution au progrès elle éclaire les longues phases de l'histoire économique de certains peuples, où la stagnation et la régression ont été la conséquence de la domination des Pouvoirs publics et des groupes sociaux privilégiés, sans innovations économiques importantes » (p. 302).

Son incontestable supériorité est de prendre appui sur « le fait de l'inégalité qui est plus général et plus foncier que l'inégale distribution entre les hommes de la faculté de création » (ibid., p. 302).

Se référant aux inquiétudes que l'économiste ne peut manquer de ressentir en constatant « le processus de décomposition du corps de connaissances harmonieuses... péniblement agencées sur l'hypothèse de la concurrence dans les relations du marché interne » du fait des régimes non concurrentiels, François Perroux, dans son étude sur l'économie dominante, note que « les mêmes inconvénients nous accablent » quand nous nous tournons vers le commerce extérieur ». Mais, précisément, l'analyse de l'effet de domination fournit tous les éléments essentiels d'une telle théorie.

L'économie dominante oppose, en effet, des obstacles à la correction automatique de la balance des importations et des exportations. Correction par les mouvements de l'or et des prix ? Même s'il n'y avait pas eu stérilisation de l'or aux États-Unis avant la guerre, dans toute la mesure où les importations américaines n'étaient pas élastiques — ce qui était le cas — par rapport au prix extérieur, ce n'est pas de leur côté qu'il fallait espérer un rajustement (Perroux, 1948, p. 289).

Correction par le revenu ? Pas davantage. L'effet correcteur dépend de la propension marginale à l'importation, qui est relativement basse dans une économie dominante à base de production et de marché intérieur étendus. En outre, « la hausse d'activité induite par le surplus d'exportation est reléguée à un rang très inférieur » par rapport aux fluctuations des causes autonomes, endogènes d'activité dans une économie où le commerce international représente par exemple de 10 % de la production totale » (ibidem, p. 289 et 290).

En réalité, « l'économie dominante, par son contenu, oppose des obstacles spéciaux à un mécanisme quelconque de correction de la balance des exportations et des importations » (ibidem, p. 290).

Pas davantage, l'économie dominante à surplus d'exportation « n'est obligée, pour maintenir sa situation, à consentir des prêts extérieurs. Outre qu'une économie dominante à surplus d'exportations a une vocation structurale à devenir un lieu d'accumulation d'or inutilisable (ibidem, p. 291), elle voit sa demande intérieure s'accroître du fait que ces surplus élèvent le taux d'activité. Elle renoncera alors à ceux des investissements extérieurs projetés qu'elle peut profitablement transformer en investissements internes et rappellera une fraction des investissements extérieurs déjà effectués (ibidem, p. 291).

Finalement, « l'économie dominante en tant que telle fausse les mécanismes spontanés de l'équilibre international », « l'effet de domination brise les schémas de l'interdépendance générale et réciproque : on assiste à une rupture avec le statisme de l'équilibre et les simplifications de l'hypothèse de la concurrence (ibidem, p. 293).

Une conclusion s'impose : L'équilibre de croissance entre des économies nationales très inégalement dominantes ne peut être réalisé que par un dessein conscient et prémédité qui construise une compétition internationale praticable. L'économie de marché entre les nations ne peut être sauvée que par une intervention appropriée de l'économie dominante, principal et immédiat bénéficiaire de l'économie de marché.

Portant « la responsabilité historique d'un capitalisme qui tourne bien, elle doit faire la plus grande partie des frais de sa reviviscence et de sa survivance » (ibidem, p. 293).

Cet appel de Perroux devait recevoir un écho dix ans plus tard lorsque le président Kennedy fit venir Celso Furtado, alors à la tête de la SUDENE (Superintendência do Desenvolvimento do Nordeste) à Washington pour discuter du financement du plan pour le Nord Est. Mais entretemps dans son grand ouvrage de 1954, *L'Europe sans rivages*, Perroux avait précisé les éléments constitutifs de l'économie dominante : dimension, pouvoir de négociation, nature des activités exercées (p. 86) ; mais surtout, il en avait étudié le rôle et les fonctions, soulignant notamment que l'économie dominante cherche à faire accepter "la règle du jeu qui lui permet d'utiliser à plein ses moyens propres, de tirer tout le parti possible de ses supériorités relatives sans compromettre son avenir" (p. 96). S'appuyant sur l'ensemble de ces apports, Perroux souligne avec force "l'insuffisance de toute analyse qui ramène le commerce des nations au commerce des nationaux, omet les décisions des groupes publics et privés, dirige la lumière sur les décisions des firmes et des consommateurs, "dépolitise", dans une intention secrètement normative, les économies nationales qui sont profondément politiques et qui doivent à cette circonstance une partie de leurs succès" (1954, p. 94-95). Et il insiste sur l'importance de son propre apport théorique, tant pour la compréhension de l'économie contemporaine que pour la décision : "Dans ses derniers progrès, notre discipline nous aide à comprendre les influences asymétriques et irréversibles que les groupes humains, notamment les nations, exercent les uns sur les autres ; analysons de notre mieux les inégalités, nous serons plus capables d'en surmonter les conséquences néfastes" (1954, p. V-VI).

Ce n'est pas sans raison que Furtado (1994) prône le retour à la vision de Perroux, c'est que les élaborations des années 1947/1954 ont débouché sur ce que Michel Beaud (2006) appelle « une sublime impasse » ou Jacques Lesourne le « drame intérieur » de Perroux. Lesourne (2005) montre que Perroux cherchait à insérer ses analyses dans le cadre d'une approche renouvelée de l'équilibre général que les travaux contemporains de l'évolutionnisme permettent aujourd'hui d'entrevoir tandis que la « génération d'après », en reprenant le mot de Beaud, « enracinera ses analyses dans le marxisme ».

Les prolongements de la vision de Perroux : Byé et Boudeville

La pensée de Perroux a inspiré des continuateurs dans le domaine des relations internationales et dans le domaine de l'économie régionale ou spatiale, des continuateurs étroitement liés à Furtado.

Byé et la grande unité interterritoriale

M. Byé (1905-1968) avait succédé à Courtin à l'USP où il avait été rattrapé par la guerre. Autant Perroux avait pu avoir quelques illusions sur le régime de Vichy, autant Byé apparaît soucieux de rejoindre la Résistance et Suppo montre les ruses qu'il mit en

place pour rejoindre les forces françaises libres au Proche Orient. Dans la préface qu'il écrivit en 1966, il souligne les préoccupations qui rapprochent Brésiliens et Français vis-à-vis des relations internationales. Dans ce domaine, Byé suit l'inspiration de Perroux en en mettant en évidence les raisons du jeu imparfait des mécanismes classiques censés assurés l'équilibre des échanges. C'est l'occasion d'insister sur l'importance des structures économiques qu'il rappellera encore dans sa préface de 1966. Mais on trouve d'autres convergences. D'une part, dès 1948, Byé relève que les produits — et surtout les services — sont loin d'être parfaitement mobiles car il existe des monopoles privés — cartels et trusts — et des monopoles nationaux, qui s'opposent à leur mobilité. S'y oppose aussi la position dominante — résultant de la possession exclusive d'un produit ou d'un débouché d'un ou de quelques produits — ou dominée des diverses nations. D'autre part, l'immobilité des hommes n'est que relative et celle des capitaux est très faible. On ne peut pas dire, d'après M. Byé, que la main-œuvre et, a fortiori, les capitaux, sont plus immobiles que les produits et les services en général. Ce qui était vrai, dans une certaine mesure, du temps de Ricardo, ne l'est plus de nos jours (Byé, 1948-1949, p. 277). Il est donc faux de continuer à prétendre que les produits et services s'échangent contre les produits et services, si l'on n'ajoute pas « et contre les capitaux » qui entrent ainsi en ligne de compte dans les conditions de détermination du rapport d'échange. Or, ces capitaux peuvent jouer un très grand rôle, même si, au bout d'un certain temps, ils doivent normalement retourner dans leur pays d'origine. C'est grâce à ceux qui sont venus d'Europe et notamment d'Angleterre pendant un siècle que les États-Unis jouissent aujourd'hui d'un avantage comparatif dans la métallurgie par rapport à la plupart des pays européens. « Si donc un tarif protecteur, en rendant rentable une production qui ne l'était pas, attire dans le pays des capitaux ou des hommes, alors que la production la moins désavantageuse du moment ne les aurait pas attirés, la théorie des coûts comparatifs ne prouve pas a priori qu'il soit contre indiqué » (ibidem, p.277.)

Maurice Byé fut l'un des premiers auteurs à avoir étudié le phénomène des entreprises multinationales. Il qualifie de « Grandes Unités Inter-territoriales » (GUI), les ensembles intégrés d'organisations de production contrôlés en divers territoires par un centre de décision unique.

Boudeville et les pôles de croissance

Dans les préoccupations nationales de la France des années 30 et 40, la démographie et aussi l'occupation de l'espace occupent une place importante en raison de la baisse de la natalité tandis que la population se concentrait dans la région parisienne. C'est ainsi que dès 1942, Perroux avait demandé une étude sur le thème Régions et Nation au géographe Jean-François Gravier qui allait quelques années plus tard déboucher sur un livre fameux Paris et le désert français, véritable lancement d'une politique d'aménagement du territoire. Perroux allait en fournir l'armature intellectuelle déduite de sa dynamique de l'inégalité à travers son analyse des pôles de croissance et des espaces économiques (Perroux 1950). C'est encore Perroux qui

proposait en 1955, un concept non spatialisé de pôle de croissance. Ce concept en rupture avec les théories de l'équilibre néoclassique, montre que des investissements sectoriels sélectifs sont susceptibles de créer des mécanismes multiplicateurs de croissance, la transposition à une problématique du développement est immédiate.

La diffusion des idées de Perroux doit beaucoup à un autre économiste français, Jacques-R. Boudeville (1919-1975) à partir de son article pionnier de 1957 consacré aux pôles de croissance brésiliens. Boudeville dont l'épouse était brésilienne avait obtenu le doctorat en 1946 avec une thèse sur l'emploi avant de devenir professeur à Lyon. En 1956 il avait été chargé de coordonner un contrat de recherche entre le National Council of Economy (CNE) et l'Institute for Economic Research of Minas Gerais (IPEMG) de la Faculty of Economics of the former University of Minas Gerais (now Federal University of Minas Gerais, UFMG). L'étude se proposait d'étudier les relations interindustrielles du Minas Gerais in 1953. Cette approche rendait opérationnels les concepts proposés par Perroux et fournissait une méthodologie à des politiques d'aménagement et de développement. Boudeville (1961) en faisant explicitement une comparaison entre l'aménagement des fleuves en France et au Brésil soulignait la pertinence de ces comparaisons.

Scott et Storper (2006) dans leur histoire croisée des théories de la régionalisation et du développement écrivent : « Les pôles et les centres de croissance ont été fréquemment invoqués dans la formulation des politiques de développement dans la période de l'après-guerre. Dans les régions moins développées du monde, les mêmes politiques ont souvent été utilisées pour asseoir des stratégies de substitution d'importations ». De même Ferruci (1977) relève que selon Celso Furtado (en su etapa cepalina) [...] la solución del subdesarrollo debe significar, al mismo tiempo, el logro de un desarrollo regional equilibrado, a través de la eliminación del "dualismo estructural".

Conclusion

La thèse consacrée à la colonisation a été à l'origine de la *Formação* tandis qu'au terme de notre revue de la coévolution des idées d'économistes franco-brésiliens nous retrouvons après le renouveau de l'analyse régionale la colonisation, envisagée tant du point de vue politique qu'économique. En effet, dès le début des années 60, influencée par la tardive décolonisation française mais aussi par le structuralisme et le dépendantisme, la réflexion sur les régions françaises mais aussi européennes périphériques allait dénoncer le « colonialisme intérieur »⁹. Ainsi se bouclait une réflexion sur le capitalisme ouverte par Sombart (1928) qui non seulement contrastait centre et périphérie mais soulevait la question de la colonisation intérieure. Or les populations concernées ne pouvaient manquer d'associer cette colonisation

⁹ Robert Lafont (1967) date de la crise de Decazeville de 1961-2 l'apparition de l'idée du colonialisme intérieur.

« intérieure » à une exploitation de leur région. Pour justifier cette référence étaient mises en avant les différences de développement, le maintien de structures archaïques, les stratégies d'entreprises plurirégionales sans enracinement dans les régions périphériques.

Bibliographie

Arestis Philip and Malcolm Sawyer (1992), ed., *A Biographical dictionary of dissenting economists*, Aldershot, Hants, England : E. Elgar.

Baudin, Louis (1928), *L'Empire socialiste des Inka*. Paris: Institut d'Ethnologie, (traduit en anglais (Van Nostrand) avec une préface de Ludwig von Mises) (<http://herve.dequengo.free.fr/index1.htm>) .

Beaud Michel (2003/4), Effet de domination, capitalisme et économie mondiale chez François Perroux , *Alternatives économiques- L'Économie Politique*, n°20, 64-77

Boudeville Jacques-R. (1957), Contribution a l'étude des pôles de croissance brésiliens: une industrie motrice : la sidérurgique du Minas Gerais , *Cahiers de l'I.S.E.A.*, juin, serie F, n° 10.

Boudeville Jacques-R. (1961), Aménagement des grands bassins fluviaux au Brésil et en France, *Revue Tiers Monde*, Volume 2, N° 8, 485-504.

Braudel, Fernand (1985), *Écrits sur l'histoire*. Paris, Éditions Flammarion, (extraits, 44-61, http://classiques.uqac.ca/collection_methodologie/

Braudel, Fernand (2001), *L'histoire au quotidien*, Paris, Editions de Fallois,.

Braudel, Fernand(1949), *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin.

Braudel, Fernand, (1979), *Civilisation matérielle, économie et capitalisme*, 3 tomes, Paris, Armand Colin.

Byé, Maurice (1948/9), *Cours d'économie politique* (2^e année, ronéotypé).

Byé, Maurice (1955), La grande unité inter-territoriale dans l'industrie extractive et ses plans, *Cahiers de l'ISEA*,F-2, sept..

Cardoso, Fernando Henrique (1984), *Les Idées à leur place : le concept de développement en Amérique latine --*; trad. par Danielle Ardaillon et Cécile Tricoire, Paris , A.M. Métailié.

Cohen, Antonin (2006), Du corporatisme au keynésianisme. Continuités pratiques et ruptures symboliques dans le sillage de François Perroux, *Revue française de science politique*, Vol. 56, n°4, 55 -592.

Courtin René (1949), French Views on European Union, *International Affairs*, Vol.25, No.1

Ferrucci Ricardo Jorge, Los submodelos regionales liberal y estructuralista y su implicancia para los paises de America Latina, *Desarrollo Económico*, Vol. 17, No. 67 (Oct. - Dec., 1977), 497-509

Furtado, Celso M. (1948), *L'économie coloniale brésilienne (XVI^e et XVII^e siècles)*. Paris, 1^{er} juin. Université de Paris,-Faculté de Droit [datilografadas].

Furtado, Celso M. (1963), *Development and Stagnation in Latin America: A Structural Approach* New Haven, Conn; Yale University Press.

Furtado, Celso M. ([1985] 1987), *A Fantasia organizada*, Rio de Janeiro, ed. Paz e Terra, (traduction française Edouard Bailby, *La Fantaisie organisée*, Paris, éd. Publisud.

Furtado, Celso M., (1994) : *Retour à la vision globale de Perroux et Prebisch*, Grenoble, PUG (6^e conférence François Perroux).

Furtado, Celso M., *Développement et sous-développement* avec une préface de Jacques-Raoul Boudeville et une introduction de Maurice Byé, Paris, PUF 1966.

Kuisel Richard F. (1984), *Le Capitalisme et l'État en France: modernisation et dirigisme au XXe siècle*; Paris, Gallimard.

Lefèbvre, Jean-Paul, (1993), Les missions universitaires françaises au Brésil dans les années 1930, *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, No. 38, Apr. - Juin, 24-33.

Lesourne, Jacques (2005), La pensée de François Perroux et l'évolution de la théorie microéconomique, 115-124, in *Le centenaire d'un grand économiste*, Paris, Economica,.

Love Joseph L. (1990), The Origins of Dependency Analysis, *Journal of Latin American Studies*, Vol. 22, No. 1 (Feb.), 143-168.

Love, Joseph L. (2004), Structuralism and Dependency in Peripheral Europe: Latin American Ideas in Spain and Portugal, *Latin American Research Review*, Vol. 39, No. 2, , June, 114-140.

Marchal André, *La pensée économique en France depuis 1945*, Paris, PUF, 1953.

Perroux F. ([1935],1940), Le socialisme allemand d'après Werner Sombart , in *Des mythes hitlériens à l'Europe allemande*, Paris, Paris, R. Pichon et Durand-Auzias.

Perroux François ([1961]), *L'économie du XXe siècle*.

Perroux François (1933), Pour une définition du système économique, *Revue d'économie politique*.

Perroux François (1948), Esquisse d'une théorie de l'économie dominante , *Economie appliquée*, n° 2-3, avril-septembre.

Perroux François (1950), Economic Space: Theory and Applications Economic Space: Theory and Applications, *Quarterly Journal of Economics*, Vol. 64, No. 1 (Feb.), 89-104

Perroux François (1951), Note sur le dynamisme de la domination, *Économie appliquée*, avril-juin, 245-63.

Perroux François (1954), *L'Europe sans rivages*.

Perroux François (1955), Note sur la notion de pôle de croissance, *Economie appliquée*, Tome VIII, n°1-2, Janvier-Juin, 307-320.

Perroux François (1959), Structures économiques, *Cahiers de l'I.S.E.A.*, série M, n°6, décembre

Perroux François (1951), Les trois analyses de l'évolution et la recherche d'une dynamique totale chez Joseph Schumpeter, *Économie appliquée*, avril-juin, 271-89.

Pirenne Henri (1914), *Les périodes de l'histoire sociale du capitalisme*. Bruxelles, Hayez, (http://digistore.bib.ulb.ac.be/2006/a12931_000_f.pdf)

Schumpeter, Joseph A ([1911] 1935), *Théorie de l'évolution économique. Recherche sur le profit, le crédit, l'intérêt et le cycle de la conjoncture*. Traduction française, (avec une introduction de François Perroux).

Sombart, Werner (1928), *Der moderne Kapitalismus*, Duncker & Humblot, Munich et Leipzig.

Scott Allen J et Michael Storper (2006), Régions, mondialisation et développement *Géographie, économie, société*, Volume 8 n°2, 169-192.

Suppo, Hugo Rogelio (1999), *La politique culturelle française au Brésil entre les années 1920-1950*, thèse université de Paris III sous la direction de Guy Martinière.

Szmrecsányi Tamás (1999), Sobre a formação da Formação econômica do Brasil de C. Furtado, *Estudos Avançados*, vol.13, no.37 São Paulo Sept./Dec.

Szmrecsányi, Tamás, (2005). The contributions of Celso Furtado (1920-2004) to development economics, *European Journal of the History of Economic Thought*, 12:4.

Table des matières

Furtado, le Brésil et les économistes français : influences croisées	1
Les missionnaires français au Brésil des années 1930 et Celso Furtado	1
Des stades de développement à la succession des économies mondes de Braudel:	2
François Perroux, anticonformiste des années 30	5
Perroux, de la France de Vichy à la Libération.....	7
René Courtin	9
La dynamique de la domination — ou de l'inégalité — de François Perroux	12
Les prolongements de la vision de Perroux : Byé et Boudeville.....	16
Byé et la grande unité interterritoriale	16
Boudeville et les pôles de croissance.....	17
Conclusion	18
Bibliographie.....	19
Table des matières.....	21